

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

livres

Isabelle Cousteaux, au cœur de la guerre d'Algérie

Quand la petite histoire épouse la grande, elle devient passionnante, captivante, réelle. « De la belle aube au triste soir » de la Toulousaine Isabelle Cousteaux, réalise parfaitement cela, en inscrivant un parcours familial sur cinq générations dans le tourbillon douloureux et terriblement complexe de la guerre d'Algérie. Sous-titrée « Une famille française en Algérie, 1830-1962 », cette enquête nous présente Georges et Léa Mauriès, agriculteur et institutrice. Tous deux ont des idées progressistes et prônent le dialogue entre les communautés. Un jour de 1957, ces vies basculent : Georges est assassiné. Meurtre politique, acte terroriste. La famille va alors quitter l'Algérie et nous la suivons en France métropolitaine et notamment en terre occitane – certains étudieront d'ailleurs au Lycée Bellevue, à Toulouse. « Cette histoire m'a été racontée par Madeleine, la fille de Georges et Léa, qui avait dix-huit mois à l'époque du drame et qui est aujourd'hui une amie, explique la native de l'Est de la France. J'entendais parler de cette femme, Léa, et je la trouvais très charismatique. Je me suis lancée, en ne lisant d'abord rien sur la guerre d'Algérie, dont je ne savais pas grand-chose, mais en recueillant des témoignages, no-



Isabelle Cousteaux / Photo DOM Michel Viala

tamment celui de Madeleine et de ses quatre frères. » Le travail de titan d'Isabelle Cousteaux commence alors : la confiance et l'amitié de Madeleine lui donnent accès à un large corpus de documents de première main – procès-verbaux, poésies, photographies, articles de journaux – qu'elle s'impose de ré-écrire le moins possible. Derrière la rigueur journalistique se dessine la fascination, émouvante, pour un personnage

hors normes, Léa Mauriès, une « femme des années 30, à l'éducation relevée, une femme cultivée qui écrivait très bien. Je voulais parler de la modernité de ce couple, puis de Léa, qui s'est émancipée pour vivre sa vie de femme. » La polyphonie des écritures et des témoignages donne le vertige – le livre, captivant, exige une attention totale – et sa richesse vient de l'utilisation intelligente de cette abondance de sources : « Les témoignages

sont chargés émotionnellement, analyse l'auteure. Les personnages me parlaient de Georges comme s'il était mort la semaine dernière. Les sentiments étaient très puissants. Je me suis rendu compte que les communautés qui se sont affrontées vivaient avant le conflit en pleine proximité, et Georges travaillait avec des ouvriers qu'il avait fréquentés à l'école. Il m'est apparu que les ouvrages généralistes sur le sujet ne faisaient pas dans la nuance, et que cette nuance est essentielle pour comprendre ce qu'a été la guerre d'Algérie. » On songe souvent à la fameuse réplique de « La règle du jeu », de Jean Renoir : « Tu comprends, sur cette Terre, il y a quelque chose d'effroyable, c'est que tout le monde a ses raisons. » Le cours inexorable de l'histoire, le déchirant mais inévitable départ, la douloureuse installation à Marseille, dans le Tarn ou à Toulouse... Sous la plume d'Isabelle Cousteaux, ces vies minuscules, fracassées par une tragédie au cœur d'un drame national, deviennent immenses.

Fres Gabay

« De la belle aube au triste soir – Une famille française en Algérie, 1830-1962 », par Isabelle Cousteaux (La Manufacture de livres, 352 pages, 25€)